

Actuellement, les *head-shops* et les vendeurs de fournitures de toxicomanie peuvent vendre en toute légalité ces articles. En fait, cette activité encourage l'utilisation des drogues dans notre société. Nous ne pouvons pas, d'une part, adopter des lois contre l'utilisation illégale des drogues et, d'autre part, permettre la vente d'articles qui servent à leur consommation.

Au Canada, les toxicomanies sont une véritable tragédie nationale et il faut y mettre fin avant qu'un plus grand nombre de nos concitoyens en soient victimes. Récemment, à Toronto, un jeune garçon qui avait assisté à un concert rock s'est donné la mort après avoir consommé de la drogue. Ce suicide est une tragédie.

J'estime que, en tant que parlementaires, nous avons la responsabilité de faire tout ce qu'il faut pour mettre fin à l'utilisation des drogues illicites. Nous devrions être sans merci envers les trafiquants. Tous les biens et tout l'argent accumulés grâce à la vente de drogues illégales et de fournitures de toxicomanie devraient être gelés lorsque des personnes sont accusées de délits et saisis si elles sont déclarées coupables. Il faut faire comprendre clairement à ceux qui contribuent à jeter des gens dans la détresse qu'ils seront sévèrement punis.

De plus, nous devons donner à nos organismes chargés de faire appliquer les lois tous les moyens légaux nécessaires pour traduire ces personnes devant les tribunaux. La GRC croit que cette mesure législative réussira à mettre un frein à la promotion de l'usage de drogues illicites au Canada.

Nous devons beaucoup au député de Mississauga-Nord (M. Horner) qui a présenté ce projet de loi. J'exhorte tous les députés à appuyer le projet de loi C-264, une mesure législative qui, je l'espère, permettra d'éviter à quelques personnes de tomber dans les toxicomanies.

**M. Gordon Taylor (Bow River):** Monsieur le Président, je voudrais dire quelques mots au sujet de ce projet de loi et en profiter pour féliciter le député de Mississauga-Nord (M. Horner).

La vue de personnes en béquille nous attriste tous et nous incite à vouloir les aider. Il arrive souvent que de telles personnes se trouvent dans cette situation par suite d'un accident qui leur est arrivé et qu'ils n'ont pas pu éviter. Je me souviens cependant m'être entretenu, dans la vallée de Drumheller, avec un mineur qui m'a parlé du cas de l'un de ses collègues qui méritait la compassion de tous et toute l'aide qu'on pourrait lui donner. Il m'a prié de solliciter la Commission de l'indemnisation des accidentés du travail de la part de cet homme. Ce mineur m'a cependant confié que son fils se servait d'une béquille, croyant qu'elle lui procurerait le bonheur. Quant j'ai voulu savoir ce qu'il entendait pas là, il m'a répondu que son fils se droguait en s'imaginant que cette béquille le rendrait heureux.

A l'époque où j'étais ministre de la jeunesse de l'Alberta, j'avais assisté à une conférence organisée à Vancouver. Les diverses réunions nous avaient occupés toute la journée, mais, vers 21 heures, nous en avions terminé et, ayant enfilé un coupe-vent, je suis sorti prendre l'air près de la fontaine qu'il y avait alors en face de l'hôtel Vancouver. Un jeune homme âgé

### *Promotion de drogues illicites*

de 17 ou 18 ans s'est approché de moi et m'a proposé de la marijuana. J'étais sur le point de refuser, mais j'ai plutôt voulu savoir pourquoi il en vendait. Il m'a répondu qu'il avait été chassé de chez ses parents en Saskatchewan, qu'il n'avait pas dormi dans un endroit convenable depuis plusieurs nuits et qu'il n'avait encore rien mangé ce jour-là. Sur ce, il a proposé de me faire un bon prix. Curieux, j'ai voulu savoir quel serait ce prix. Il m'a répondu que cela me reviendrait à 14 \$.

● (1720)

Je lui alors annoncé que je ne consommais pas de marijuana et ne prenais pas de drogues, mais que je lui offrirais bien un dîner à l'hôtel. Je lui ai même dit qu'il pourrait commander au menu tout ce dont il aurait envie. Il a voulu savoir si j'étais sérieux et, comme je lui ai répondu que oui, il a accepté mon invitation. Nous sommes donc rentrés à l'hôtel où il s'est montré très raisonnable en ne commandant qu'un sandwich tomate et bacon. Je lui ai demandé si cela lui suffirait; il m'a répondu qu'il ne voulait pas abuser de ma générosité. J'ai cependant insisté pour qu'il commande ce qui lui plaisait et il a donc demandé un café, suivi plus tard d'une pointe de tarte. Je voyais bien qu'il avait faim, car il avalait son sandwich à grandes bouchées et il m'a fait pitié. Il avait l'air d'un jeune homme bien.

Je lui ai demandé comment il en était arrivé là. Il m'a répondu qu'il avait commencé à prendre de la drogue à l'école secondaire. Son père l'avait mis à la porte et il s'était rendu à Vancouver. Il y avait pris de la drogue et il avait fait un voyage magnifique. Je lui ai demandé de me le décrire et il m'a dit que le monde était devenu beau comme un soleil radieux, d'une beauté indescriptible et qu'il s'était senti tout autre. C'était arrivé un mois environ auparavant. Quelques semaines plus tard, il avait fait un autre voyage, mais cette fois, il avait failli y laisser sa peau. Il avait été transporté à l'hôpital et il croyait qu'il allait mourir. Il était rétabli maintenant et il essayait de gagner sa vie. Je lui ai demandé s'il en avait terminé avec la drogue, mais il m'a répondu: «Non.» Incrédule, je lui ai répliqué: «Vous êtes prêt à recommencer après avoir vécu une expérience pareille?» Il m'a répondu: «Oui, parce que le prochain voyage sera peut-être magnifique.» J'ai rétorqué qu'il pourrait bien aussi lui être fatal et que, même s'il ne l'était pas, la drogue n'était qu'une béquille. Je lui ai dit qu'il n'avait pas besoin de béquille, qu'il était sain de corps et d'esprit. Je lui ai demandé aussi pourquoi il s'infligeait pareil traitement. Je ne pense pas l'avoir convaincu.

Deux ou trois semaines plus tard, j'ai entendu dire qu'un jeune homme qui dormait sous les porches et qui mangeait là où il pouvait avait été trouvé mort. J'ignore si c'était le même. Je voudrais que les jeunes d'aujourd'hui puissent voir quelques-uns de ces gens-là qui pensaient avoir besoin d'une béquille pour être heureux. Après les beaux jours de la drogue à San Francisco, je suis allé rendre visite à un ami d'Edmonton et j'ai décidé de passer une partie de l'après-midi à l'hôpital qui était encore plein de jeunes dans la vingtaine ou au début de la trentaine.